

Marius Michel del.

A  
BIBLIOTHÈQUE DE L'ENSEIGNEMENT DES BEAUX-ARTS  
PUBLIÉE SOUS LA  
DIRECTION DE M. JULES COMTE

24  
—  
25 HISTOIRE

DE LA

# MUSIQUE ALLEMANDE

PAR

ALBERT SOUBIES



PARIS

ANCIENNE MAISON QUANTIN  
LIBRAIRIES-IMPRIMERIES RÉUNIES

MAY & MOTTEBOZ, DIRECTEURS  
7, rue Saint-Benoît.

COLLECTION PLACÉE SOUS LE HAUT PATRONAGE

DE

L'ADMINISTRATION DES BEAUX-ARTS

COURONNÉE PAR L'ACADÉMIE FRANÇAISE  
(Prix Montyon)

ET

PAR L'ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS  
(Prix Bordin)

Tous droits réservés.



TROMPETTES, TAMBOURIN, BOMBARDE  
(xiii<sup>e</sup> siècle. — Ms. des Minnesinger).

## INTRODUCTION

Dans le développement extraordinaire qu'a pris l'art musical des temps modernes, on sait quelle part considérable appartient à l'Allemagne. A la vérité ce n'est point dans les pays germaniques que la musique, au sortir du Moyen Age, rencontra tout d'abord les destinées les plus brillantes. Ce fut en Flandre, en Italie, en France. Mais l'art allemand, s'il fut peu précoce, s'il dut subir les délais d'une lente préparation, n'en fut, à la longue, que plus complexe et plus puissant.

On a dit souvent que ce qui caractérise la musique allemande, c'est le luxe et la variété des combinaisons



« instrumentales ». Évidemment une telle appréciation renferme une part très grande de justesse. Néanmoins, si l'on voulait définir d'un seul mot l'art musical germanique, dans sa tendance la plus originale, la plus prononcée et la plus persistante, il faudrait peut-être se borner à dire qu'il est essentiellement « polyphonique », en appliquant ce mot aux compositions vocales aussi bien qu'aux ouvrages écrits pour les instruments. Un examen attentif des faits montre à quel degré se répandit en Allemagne, dès une époque bien ancienne, le goût du chant choral. En même temps, la théorie de l'harmonie y fut, en toutes ses parties, approfondie avec une conscience et une aptitude surprenantes; ces travaux des théoriciens, opérant dans le même sens que l'instinct pratique de la race pour les combinaisons sonores, aboutirent, dans l'art vocal non moins que dans l'art instrumental, à la formation et au perfectionnement du style polyphonique, remarquable par la richesse et la variété des accords, aussi bien que par le ferme et ingénieux dessin des diverses parties concertantes.

Des résultats analogues avaient été obtenus ailleurs. La différence fut dans l'ampleur et la durée du développement. L'école flamande, un moment si prospère, n'eut point de nombreux lendemains. L'école italienne, surtout à Venise et à Rome, connut les ressources du genre intrigué, les secrets de la fugue. Mais les découvertes des Italiens, dans l'ordre polyphonique, ainsi que celles des Flamands, on peut dire que c'est sur le sol allemand qu'elles fructifièrent, grâce aux efforts accumulés de nombreux travailleurs, souvent obscurs.

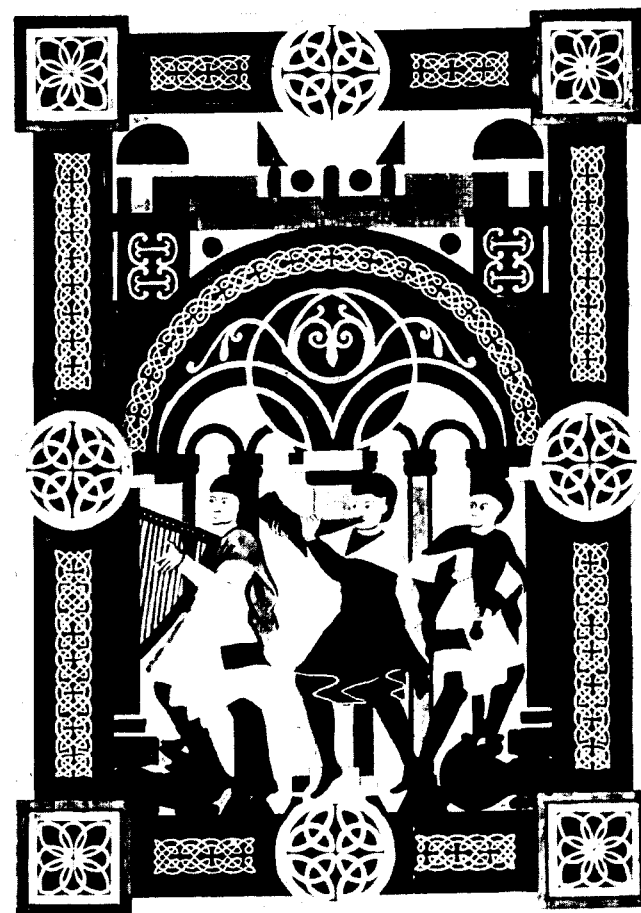
On a fait ressortir avec raison le caractère en quelque sorte « international » de la civilisation au Moyen Age. Pendant les premiers siècles de la période qu'on désigne sous ce nom, les arts évoluèrent d'une manière à peu près identique dans les différents pays ouverts à l'influence chrétienne. C'est lors de la Renaissance et de la Réforme que la scission s'opéra. Les instincts de race et de nationalité se réveillèrent alors et se manifestèrent avec une véhémence d'autant plus forte qu'elle avait été plus longtemps contenue. Remarquons à ce propos que les contrées comprises sous le nom d'Allemagne, et dont l'histoire musicale détaillée nous occupera dans les pages qui vont suivre, présentent une richesse d'éléments extraordinaire. A la distinction principale de l'Allemagne du Nord et de l'Allemagne du Sud, il faudrait ajouter de nombreuses subdivisions. Hambourg, Berlin, Vienne, la Silésie, la Bohême, tous ces centres fort divers, mais ayant en commun certaines aspirations, tinrent, dans l'histoire spéciale de la musique, leur rôle distinct. Le mélange de toutes ces énergies fut, incontestablement, un des motifs qui déterminèrent la vigueur et l'incomparable abondance de la production musicale allemande.

Dès le <sup>xvi</sup><sup>e</sup> siècle, les pays germaniques offrent, en musique, des artistes de mérite, qui n'ont pâli que devant l'éclat jeté par leurs successeurs. Au <sup>xvii</sup><sup>e</sup> siècle, l'art allemand se particularise, acquiert la plupart de ses caractères essentiels et permanents. Le <sup>xviii</sup><sup>e</sup> siècle enfin est l'époque d'une véritable splendeur. La fin de ce grand siècle et le début du nôtre marquent, pour l'art musical, quelque chose d'analogue à ce que com-

portent, pour les arts du dessin, la seconde partie du xv<sup>e</sup> siècle et la première moitié du xvi<sup>e</sup>. Haydn et Mozart, héritiers de Händel et de Bach, ont pour successeur Beethoven, contemporain de Schubert et de Weber. Sans interstice, sans interrègne, on voit se produire, immédiatement après, Schumann et Mendelssohn. Nul n'ignore enfin quelle étonnante aventure a couronné, de nos jours, le développement si long de l'art musical allemand. On ne peut désormais contester l'importance du rôle joué par Richard Wagner. Il y a un demi-siècle que ses premiers ouvrages sont exécutés avec applaudissements. Toutes les ligues, toutes les coalitions formées contre eux ont été successivement déjouées et vaincues. Il s'est écoulé près de vingt ans depuis l'expérience, si solennelle et si décisive, de Bayreuth, en 1876. L'œuvre suprême de l'artiste, ce que l'on peut considérer comme son testament musical, *Parsifal*, remonte à 1882, et douze ans sont accomplis depuis que le maître lui-même est entré, par sa mort, dans les régions sereines où les tempêtes s'apaisent, où viennent expirer les contradictions et les insultes. S'il est encore bien tôt pour juger définitivement l'art wagnérien, il est du moins un résultat acquis, et contre lequel rien ne saurait prévaloir, c'est que Richard Wagner occupe un rang légitime dans la dynastie des Bach et des Beethoven. La venue d'un tel artiste, si rarement doué, si savamment cultivé, marque donc une importante date esthétique, et forme, indiscutablement, une conclusion excellente à une histoire de l'art musical allemand.

Nous espérons qu'en examinant notre ouvrage, on

nous tiendra compte des difficultés multiples de l'en-



HARPE ET CORNET (x<sup>e</sup> siècle).

treprise que nous avons assumée. Par son immense